Intégration & Cie

Mis à part quelques problèmes typiquement allemands, pratiquement toutes les déclarations de l'écrivain germano-turc Zafer Şenocak peuvent également s'appliquer à la Suisse.

L'Allemagne se rétrécit, la Suisse s'agrandit et se rajeunit. Tous ces discours sur les «dommages collatéraux» de la libre circulation des personnes passent sous silence les avantages de l'immigration et nient de surcroît cette évidence: il n'y a jamais eu, dans notre pays, de politique cohérente en matière de migration, pas plus que de politique efficace en matière d'aménagement du territoire. La première est abandonnée aux besoins de l'économie, la deuxième reste quant à elle confinée aux communes et aux cantons. Et maintenant que nous nous sentons toujours plus à l'étroit, c'est de la faute des étrangers. Hier, c'était leur manque d'intégration; aujourd'hui, c'est leur existence même qui constitue un problème, sauf s'ils sont riches, évidemment.

Mais en ces temps d'effervescence électorale, nous serions particulièrement bien inspirés de dépasser ces clichés simplistes véhiculés par les partis politiques. Le livre de Zafer Şenocak constitue en ce sens un excellent point de départ. Ce binational, turc et allemand, originaire d'Istanbul et arrivé en Haute-Bavière en 1970 à l'âge de huit ans en compagnie de ses parents, a beaucoup à nous apprendre. Bien entendu, son cas fait figure d'exception, peu d'étrangers écrivent de la poésie, de la prose et des essais en allemand qui font ensuite l'objet de traductions.

«Personne n'est là depuis toujours» peut-on lire au début d'un parcours à travers l'histoire suisse proposé par le Musée national.

Peu d'étrangers publient régulièrement des articles dans des grands quotidiens. Bien qu'il s'intitule «Deutschsein – Eine Aufklärungsschrift» [1] («Etre allemand – Un essai»), son ouvrage peut être aisément transposé à la Suisse. Il aborde bien entendu certains problèmes propres à l'Allemagne, qui peuvent être expliqués par l'histoire, mais tout le reste est vrai pour nous aussi.

Il comprend les difficultés des autochtones: «Là où nous sommes à la maison, c'est aussi presque toujours à l'étranger». Il analyse le sentiment d'*heimatlosigkeit*, sentiment qui conduit à des accès répétés de nostalgie, la nostalgie d'un passé idéalisé. Le gris n'existe plus, tout est noir ou blanc; des termes comme «islam» ou «société multiculturelle» dominent les discours publics. Zafer Şenocak rappelle que les sociétés ouvertes sont par essence, du fait de leur fragmentation sociale, difficiles à cerner. Mais une société qui accueille et souhaite intégrer des étrangers doit aussi pouvoir concevoir une histoire d'assimilation. «Le biculturalisme n'est pas une perversion», s'exclame-t-il, et «Double identité ne signifie pas manque de loyalisme», ajoute-t-il, décrivant la société parallèle perméable comme un lieu de transition naturel. Selon lui, la peur de l'étranger est pour l'homme moderne une manière d'exorciser ses peurs existentielles primitives, et contraste ainsi avec le potentiel créatif des jeunes immigrés, une dynamique essentielle pour amorcer des changements en profondeur. Le déracinement est un phénomène multiculturel: il existe en Turquie, en Allemagne ou même en Suisse. Il sait: «Le migrant postmoderne est un pendulaire, et il le restera».

«Personne n'est là depuis toujours» peut-on lire au début d'un parcours à travers l'histoire suisse proposé par le Musée national. Pouvons-nous nous permettre d'écarter des candidats jeunes et motivés d'une liste électorale simplement parce qu'ils portent un nom étranger? Comment gérons-nous nos propres différences linguistiques, ne sont-elles pas elles aussi restées des sociétés parallèles émotionnelles? Pratiquement aucun auteur étranger n'a décrit aussi brillamment comment une langue, apprise tôt dans l'enfance, peut devenir une patrie, comment l'allemand a petit à petit envahi la chambre de l'enfant qu'il était. «Ce n'est qu'avec des mots qui ont une saveur que l'on peut bien formuler», et «Chaque conversation qui aspire à être davantage qu'une simple rencontre de monologues est une traduction», raconte-t-il. Vouloir à tout prix assigner son interlocuteur à un groupe ne mène à rien. Zafer Şenocak souligne que, dans une démocratie plurielle, le succès professionnel et le degré de civilisation sont bien plus importants que l'appartenance ethnique et religieuse.

Tous ces débats teintés de peur, sur la sous-enchère salariale, la flambée des prix de l'immobilier, la suroccupation des trains, le bétonnage à outrance des paysages et la promiscuité véhiculent des théories xénophobes, qui nous empêchent d'aller au-delà. La migration de masse est et restera un phénomène de notre époque. Pour gérer ces multiples défis de manière constructive, nous avons besoin de davantage que des slogans accrocheurs. Reconnaître nos propres manquements serait un premier pas dans cette direction.

Erhard Taverna

1 Şenocak Z. Deutschsein – Eine Aufklärungsschrift. Hamburg: Edition Körber-Stiftung; 2011.

erhard.taverna@saez.ch